



7 \$

Revue fondée en 1986

Okami

J o u r n a l d e l a S o c i é t é d ' h i s t o i r e d ' O k a

Volume XX

Numéro 1

Printemps-été 2005

D'hier à aujourd'hui



Jacques Fournier, conférencier

Société d'histoire d'Oka

2017, chemin Oka, C.P. 3931
Oka, Qc J0N 1E0

Conseil d'administration

Présidente

Réjeanne Cyr
137, rue Saint-Jean-Baptiste
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-8556
prbernard@videotron.ca

Vice-président

Marc Bérubé
325, rang l'Annonciation
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-6114

Secrétaire

Denise Bourdon Lauzon
28, rue Mont-Saint-Pierre
Oka, Qc J0N 1E0

Trésorière

Lucie Béliveau
69, rue Saint-Jacques
Oka, Qc J0N 1E0

Administrateurs

Pierre Bernard
137, rue Saint-Jean-Baptiste
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-8556

Ubaldo Lacroix
27, rue Saint-André
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-8226

Pierre Dupuis
229, rue Saint-Michel
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-6777

Rédaction

Pierre Bernard
Réjeanne Cyr
Marc Bérubé
Denise Bourdon Lauzon

Éditique

Télé-Bureau
1615, rang du Domaine
Saint-Joseph-du-Lac, Qc J0N 1M0

Impression numérique

CopiePRO
64, rue Turgeon
Sainte-Thérèse, Qc
(450) 434-2644



paraît trois fois l'an et est tiré à 200 exemplaires

ISSN 0835-5770

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Le contenu de cette publication peut être reproduit
avec mention de la source. Les textes n'engagent
que la responsabilité de l'auteur.

La Société d'histoire d'Oka est membre de la
Fédération des Sociétés d'histoire du Québec

Sommaire

Mot de la présidente	3
Assemblée générale 2005	4
Réjeanne Cyr	
Jacques Fournier	5
Réjeanne Cyr	
Incendie à Oka	9
Romain Proulx et Réjeanne Cyr	
Péripéties d'un voyage en Europe	13
Lucie Béliveau	
Kateri Tekakwitha	14
Bertrand Martin et Serge Gilbert	
Une famille au service des Okois	16
Pierre Dupuis	
Fermes sulpiciennes et fermiers	18
Marc Bérubé	
L'histoire minière du Complexe d'Oka vous est racontée... ..	24
Francis Bellavance	
Liste de nos publications	28

Photo de la page couverture

Fonds : Société d'histoire d'Oka.

Jacques Fournier lors d'une conférence à la
Société d'histoire d'Oka le 20 mars 2005
à la Maison Lévesque.

Monsieur Fournier a été maire d'Oka de 1978 à 1981.

Mot de la présidente



Encore une fois, toute l'équipe de la Société d'histoire d'Oka est à l'œuvre pour vous présenter un *Okami* exceptionnel. Plusieurs auteurs ont contribué à la présentation de sujets variés : incendies, la famille Proulx, les fermes sulpiciennes, les mines à Oka, etc.

En 2005, la Société d'histoire d'Oka célébrera son vingtième anniversaire. Une grande fête, qui prendra la forme d'une épluchette de blé d'inde réunira membres, parents et amis pour fêter avec nous, le 14 août à la maison du fermier du domaine Raizenne (Carmen et Marc Bérubé).

Nous ne pouvons passer sous silence le travail de nos prédécesseurs qui ont posé les bases de la Société d'histoire d'Oka. Il ne faut pas oublier que tout le travail accompli est fait *bénévolement* par les administrateurs et les membres de la Société d'histoire d'Oka. À vous tous merci.

Réjeanne Cyr

Épluchette de blé d'inde

Pour fêter son 20^e anniversaire, la Société d'histoire d'Oka organise une épluchette de blé d'inde qui se tiendra le dimanche 14 août 2005, de 13 heures à 17 heures, sur le site de l'ancienne ferme Raizenne sise au 325 rang L'Annonciation (Chez Carmen et Marc Bérubé). Cette fête est ouverte aux membres, à leurs invités ainsi qu'à toute la population Oquoise.

Au menu : évidemment le blé d'inde cultivé sur la ferme Raizenne, du pain et des fèves au lard réchauffés dans le four à pain. Le café sera inclus. Vous apportez vos consommations.

Pour se procurer des billets, téléphoner aux numéros apparaissant à la page 2 de cet *Okami*.

Le coût de cette journée est de 8 \$ pour les membres et de 10 \$ pour les visiteurs.

Bienvenue à tous.



Assemblée générale 2005

Réjeanne Cyr

La Société d'histoire d'Oka (SHO) tenait son assemblée générale le 20 mars 2005. Plusieurs invités étaient présents dont le maire d'Oka Yvan Patry, la députée de la circonscription de Mirabel Denise Beaudoin, le président fondateur de la SHO Noël Pominville et plusieurs membres. On y a fait le bilan des activités réalisées en 2004. Mentionnons entre autres la Journée Raizenne, le Brunch du patrimoine, l'encan de livres, etc.

Un compte rendu de nos états financiers, vérifiés par Françoise Jutras de la Caisse populaire d'Oka, a été présenté. La SHO avait 12 372,30 \$ d'actif en 2004 et 12 778,19 \$ de passif pour un déficit annuel de 405,89 \$.

Par la suite, l'assemblée a procédé à l'élection du conseil d'administration. Sous la présidence du maire Yvan Patry et Richard Lalonde, conseiller municipal, comme secrétaire, on a élu quatre

membres. En effet, deux démissionnaires devaient être remplacés soit Romain Proulx et Rosemarie Bélisle. De plus, deux administrateurs finissaient leur mandat : Ubald Lacroix et Pierre Dupuis. Les deux ont accepté de renouveler leur mandat. Deux nouvelles venues ont été élues : Denise Bourdon Lauzon et Lucie Béliveau.

Denise était déjà bénévole à la SHO et connaît bien les rouages de la Société. Elle a été professeure d'histoire et de géographie pendant plusieurs années.

Lucie est une passionnée d'histoire. Elle connaît aussi très bien Oka puisqu'elle y est née et y a vécu toute sa vie.

Un léger goûter a suivi pendant que notre conférencier invité M. Jacques Fournier ancien maire d'Oka se préparait à livrer sa performance.

À la rencontre du conseil d'administration, on a procédé à l'élection des officiers. Le conseil se compose donc de Réjeanne Cyr, présidente, Marc Bérubé, vice-président, Denise Bourdon Lauzon, secrétaire, Lucie Béliveau, trésorière ainsi que de Pierre Bernard, Pierre Dupuis et Ubald Lacroix comme administrateurs.

On ne peut passer sous silence le travail remarquable fait par Romain Proulx comme secrétaire trésorier et de Rosemarie Bélisle comme secrétaire et rédactrice. Merci à vous deux pour votre dévouement.



Conseil d'administration 2005

De gauche à droite, au premier plan : Lucie Béliveau, Réjeanne Cyr, Denise Bourdon Lauzon, Pierre Dupuis, Ubald Lacroix. À l'arrière, Pierre Bernard et Marc Bérubé.

Jacques Fournier

Réjeanne Cyr

Résumé d'une conférence faite lors de l'assemblée générale de la Société d'histoire d'Oka le 20 mars 2005 à la Maison Lévesque.

Enfance

Jacques Fournier est né le 14 avril 1935. Ses parents Roland et Marie-Ange Savard étaient originaires de Grande-Vallée en Gaspésie. Son père Roland fut professeur à l'Institut agricole d'Oka. Sa mère Marie-Ange, ex-institutrice, régnera sur la famille avec tout l'amour d'une maîtresse d'école. De leur union naîtra sept enfants : Ghislaine, Mireille, Guy, Jacques, Clarisse, Francine et Yvane. Ils vécurent dans le « Château Éthier¹ » et plus tard à « l'Abri-vent² » à Oka. Jacques Fournier a voulu se raconter pour que ses enfants sachent ce qu'a été leur père.

Les enfants Fournier, avec une mère enseignante, se devaient d'être des premiers de classe sinon les grandes menaces les attendaient à la maison. J'étais copain avec Denis Labonté et je lui disais de me laisser être premier un mois sur deux au moins car je n'avais qu'une volée une fois sur deux.

Je me rappelle en mai 1945, le frère directeur Joseph Herman est venu nous annoncer la fin de la guerre. Mon père vendait des Obligations de la Victoire et possédait donc un grand drapeau canadien. Il m'avait fait promettre, lorsque la guerre finirait, de monter le drapeau au haut du mât de l'Abri-Vent. À l'annonce du frère Herman je pars en fou pour chez nous. Ma mère venait de laver son plancher. Je prends une glissade dans la cuisine en criant que la guerre était finie et ressort par la porte avant monter le drapeau au plus vite. En repassant dans la cuisine ma mère me ramasse avec une bonne taloche pour avoir sali son plancher. Le directeur en rajoute une autre pour avoir déserté l'école sans permission. Je m'en souviens comme étant la journée où j'ai eu deux volées et comme leçon que la guerre était peut-être moins dangereuse que la paix... Les Frères de l'Instruction Chrétienne n'étaient pas qu'autoritaires, ils étaient bons pédagogues. La preuve est qu'en arrivant à St-Hyacinthe pour mon cours classique, on m'a fait sauter une classe.

Dans ma jeunesse les enfants des agronomes et des vétérinaires ne faisaient pas partie de la même lignée que les autres. Ils étaient des importés dans le village : vingt à vingt-cinq enfants qui n'avaient pas de racine ici. Ils se sentaient isolés. Ils se sont donc rassemblés souvent pour jouer et s'amuser ensemble selon le désir de leurs parents.

Durant son enfance il vivait sous l'influence d'une église triomphante. La paroisse d'Oka avec ses cinq communautés religieuses était parmi les plus nanties³. L'église qui appartenait aux Sulpiciens était richement décorée. Il se souvient avoir aidé le bedeau à descendre la statue d'argent massif d'un mètre de hauteur du maître-autel pour la nettoyer⁴. Une statue valant des millions.

En 1960 quand son frère Guy fut ordonné prêtre par le cardinal Léger, il portait une aube en lin vieille de trois siècles tissée par les filles de Marguerite Bourgeois, aube uniquement utilisée pour les nouveaux prêtres originaires de la paroisse.

Jusqu'en 1958, son père ne gagnait que 1 000 dollars par année, mais il a tout de même pu acheter un calice en or et en vermeil de plus de 900 \$ pour son fils prêtre.



Fonds : Jacques Fournier

Jacques et Guy Fournier avec le drapeau Union Jack pour annoncer la fin de la guerre.



Dans ce temps-là, il y avait une vingtaine de Sulpiciens qui passaient l'été à Oka et chacun avait son calice. *Quand on servait la messe, et c'était tous les jours, il fallait s'y connaître en orfèvrerie. Il ne fallait pas non plus finir les burettes (boire le résidu) parce qu'on était surveillé. Le pardon c'était après la mort. Tant que t'étais pas mort on pouvait te taper dessus.*

À la Fête-Dieu au mois de juin 1947, les Fournier avaient été choisis pour avoir le reposoir chez eux mais il mouillait à boire debout. Pas grave, des centaines d'heures à l'eau, disait-on en riant jaune. On s'est repris l'année suivante. Il faisait beau. C'était l'euphorie de l'Église catholique du temps.

Carrière

Jacques est envoyé au Séminaire de St-Hyacinthe pour son cours classique. Puis, il va au Collège militaire royal de St-Jean. En août 1958, il est officier d'artillerie avec le grade de lieutenant au camp Valcartier. Mais comme l'armée est en restriction budgétaire, sa batterie ne peut tirer du canon. Il est immobilisé avec ses hommes et ses véhicules. La raison : on ne doit pas effrayer les poules des nombreux poulaillers installés tout autour du camp⁵!



Fonds : Jacques Fournier

Lieutenant Jacques Fournier

Jacques demande alors à son commandant, Gérard Proulx, (pas celui d'Oka), ce qu'il peut faire d'utile. Celui-ci lui demande ce qu'il sait faire : *J'ai un père professeur et une mère ex-enseignante ainsi que trois sœurs enseignantes. «Bien t'en sais assez, tu vas enseigner.»*

Jacques s'est mis à enseigner le programme des écoles élémentaires et secondaires aux soldats peu scolarisés dans ce temps-là.

À la fin de son service militaire, il écrit à M^{gr} Descarie, supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse pour un emploi. Il lui donne rendez-vous au mess des officiers de la Citadelle où il est enseignant à l'École des langues.

Il est engagé comme prof de maths, de chimie et physique et d'anglais pour une classe fusionnée de 46 élèves dits turbulents. Ces élèves *avaient la réputation de faire disparaître leurs profs régulièrement*. Jacques leur sort alors sa phrase célèbre : *Les gros, on les roule, les grands, on les casse et les petits on leur apprend à voler car ils ont 10 secondes pour atterrir dans la cour, cinq étages plus bas*. Les jeunes ont compris l'erreur de continuer leur terroisme avec un pareil énergumène en face d'eux.

J'avais une compétence inédite pour ces jeunes et c'était la vie militaire. Tous mes exemples en math, chimie ou physique venaient du monde militaire et les jeunes en raffolaient. Avec leur attention soutenue, on a tous très bien réussi : eux à apprendre et moi à enseigner.

Pour continuer sa carrière civile en enseignement, il a fait, comme le demandait le ministre de l'éducation, un BAC en pédagogie. À trente ans, sans salaire ni bourse, marié, deux enfants, il va au St. Joseph's Teachers College de l'université de Montréal. Après son BAC, la Commission scolaire Blainville-Deux-Montagnes, nouvellement formée, l'invite à enseigner les sciences en anglais à l'école St-Jude de Deux-Montagnes pour trois ans. Il devient successivement directeur d'école à Otterburn Park, coordonnateur de la Commission des collèges à Toronto, directeur de cette commission et enfin co-fondateur de l'Association des collèges communautaires du Canada comme directeur-général. C'est cinq ans plus tard qu'on le retrouve directeur des services aux étudiants du nouveau cégep Montmorency à Laval. Il passera ensuite vingt ans à l'École de Technologie supérieure et à la Télé Université de l'Université du Québec. Il

prendra aussi une année sabbatique pour aller diriger la Polyvalente Le Delta dans le nord du Québec.

Carrière politique

Jacques connaissait depuis toujours Noël Pominville. Ami de son père et son quasi fils spirituel comme il le disait après le décès de Roland Fournier. Noël était maire de la municipalité de la Paroisse d'Oka. *Une bonne journée tu vas être conseiller municipal* dit-il à Jacques, alors âgé de 35 ans, lors d'une rencontre anodine. Dix ans plus tard, Noël lui téléphone pour le féliciter. Il venait d'être élu conseiller municipal in absentia. Il devint donc politicien à son insu.

Quelques mois plus tard, Jean-Pierre Quevillon, alors secrétaire-trésorier fait une crise cardiaque en pleine réunion du conseil. Jacques est nommé secrétaire-trésorier pour la soirée. Peu de temps après, Noël Pominville démissionne. Il devient maire à sa place. Il sera réélu par acclamation un an plus tard pour un terme de deux ans mais défait par Michel Pominville fils de Noël qui avait suggéré la nomination de son rejeton. *Ça marchait de même dans ce temps-là et les élections ne coûtaient pas cher.*

Oka était une région recherchée par les plus grands, les plus riches, les plus religieux et les citoyens se trouvaient indirectement soumis à leur autorité. Durant deux siècles, les résidents d'Oka virent défiler cinq communautés religieuses, les Belges entre les deux guerres, l'Immobilier d'Oka et finalement le Parc d'Oka. Les plus beaux sites furent leurs choix et leur type de vie régla souvent la conduite des citoyens. Ce ne fut pas toujours facile. Aujourd'hui seul le Parc d'Oka existe, les Trappistes ayant mis leur Abbaye en vente.

Faits marquants

La carrière de maire de Jacques Fournier a commencé en 1978 en plein changement provenant de Québec avec des lois sur le zonage agricole, la fiscalité, l'urbanisme, l'aménagement et la démocratie municipale. Nouveau et pas facile pour des élus qui n'y comprenaient pas « grand'chose ». L'analyse approfondie de certaines de ces lois lui ont permis de trouver des carences qui se traduisirent en revenus supplémentaires pour Oka. Ce qui avait l'heur de déplaire à ses confrères maires

du conseil de comté qui ne trouvaient pas de filons d'or dans leur propre municipalité.

Le bon coup de son règne, comme on disait dans le temps, fut de récupérer le territoire du Parc d'Oka sis sur une municipalité fantôme Oka-sur-le-Lac à l'intérieur des frontières de la Paroisse d'Oka. Un bill privé passé en collaboration avec Pierre de Bellefeuille, député et Mario Dumesnil, avocat permit de nationaliser les 775 arpents carrés. Ce parc bien nanti en équipements sanitaires et en bâtiments touristiques aménagé pour l'Expo 67 permit de récupérer des en-lieux de taxes se chiffrant après vingt-cinq ans dans le million de dollars. Le même Parc céda pour gestion trois maisons patrimoniales inutilisées contre une piastre pour 10 ans. Les maisons : Bédard, Brunet et Lévesque⁶. La maison Brunet fut éventuellement détruite pour cause de vétusté, mais la maison Lévesque devint l'Hôtel de ville de la municipalité et la maison Bédard un superbe poste de police pour la Sureté du Québec.

Il a aussi participé à la saga de l'alimentation en eau potable au Mont St-Pierre. L'eau provenait de l'usine de Deux-Montagnes. Souvent, les moteurs du surpresseur sautaient en pleine nuit. Agropur et les Trappistes menaçaient de quitter Oka. Il fit



Fonds : Jacques Fournier



faire des tests d'eau au Parc d'Oka et ce avec réticence du parc. On obtint avec gentillesse des Trappistes leur réservoir de cinquante milles gallons en contribution et ultérieurement avec l'eau souterraine du Parc et un nouveau réseau local, le problème fut enfin réglé.

Il y eut aussi le tracé du pipeline de la Trans-Canada de trente-cinq pouces de diamètre en provenance de l'Ouest et qui traversait le lac des Deux-Montagnes à Oka. Les promoteurs voulaient passer sur les terres agricoles parce qu'on leur refusait l'accès au parc. Après négociations avec Québec, un tracé fut accepté dans le parc le long du réseau routier en usage, sauvant les terres agricoles et aussi cinq kilomètres en moins de tuyaux.

La retraite

À soixante dix ans, Jacques Fournier fait le bilan. Il regarde avec plaisir ce qu'il a essayé d'améliorer dans son environnement. Il pense à sa mère décédée à quatre-vingt-dix-neuf ans. Elle était *la pièce maîtresse de la famille de sept enfants*. Il se rappelle son père agronome avec qui il avait arpenté toute la paroisse et chacune des fermes quand il était petit gars et aussi à la saga de la disparition de l'Institut agricole d'Oka, fleuron de l'agriculture au Québec d'avant 1960. Il connaissait bien ce dossier qui avait commencé avec l'achat de la ferme Bédard, l'enfouissement de pieux pour près d'un million de dollars pour ensuite voir l'abandon du projet pour St-Hyacinthe, ville où il avait fait son

cours classique. C'était un scandale comparable au CHUM aujourd'hui et le juge Gomery de la célèbre commission pourrait y voir plus clair que nous.

Enfin Jacques s'enorgueillit de sa famille. Sa femme Gertrude, institutrice, conseillère pédagogique et ses trois enfants : Martin, sculpteur, Élisabeth, ingénieure et Annie, anthropologue font honneur à ce coin de terre où il est né un 14 avril en ce beau dimanche des Rameaux comme aimait lui répéter sa mère et en souvenir du naufrage du Titanic comme lui avait un jour raconté son père, gaspésien...

Longue vie à la magnifique municipalité d'Oka, sous la gouverne du maire Yvan Patry dont j'ai été le secrétaire-trésorier durant cinq ans de 1995-2000.

1. Situé au 110 rue Notre-Dame à Oka. Voir *Okami*, Vol. XVIII, n°2, automne 2003, p.12.
2. Situé au 122 rue L'Annonciation à Oka. Voir *Okami*, Vol. XVIII, n°2, automne 2003, p.13.
3. Sulpiciens; Trappistes; Sœurs de la Congrégation Notre-Dame; Petites filles de St-Joseph et Frères de L'Instruction Chrétienne.
4. Statue donnée aux Sulpiciens par le roi Louis XV dans le but d'aider à l'évangélisation des Indiens et apportée par M. Picquet.
5. Ironie du sort il achètera les poulaillers de l'agronome Gratton plusieurs années plus tard.
6. La maison Brunet sera démolie en 1983. La maison Bédard est devenue le Poste de la Sureté du Québec. La maison Lévesque, après avoir été la mairie de la Paroisse d'Oka de 1995 à 2000 sert maintenant à abriter les locaux de la Société d'histoire d'Oka.



Fonds : Jacques Fournier

Jacques et Gertrude Gougeon



Fonds : Jacques Fournier

Annie, Martin et Élisabeth Fournier



Incendie à Oka

Romain Proulx et Réjeanne Cyr

Le 23 février dernier, le feu détruisait un édifice centenaire rue Notre-Dame à Oka, face à l'école Ste-Marguerite. L'histoire de cette maison, de ses dépendances et surtout de la famille Proulx qui en a eu la propriété pendant plus de quatre-vingt-trois ans, est fascinante. Cette bâtisse portait les numéros civiques 160, 160A, 162 et 164.

En 1921, Edmond Proulx arrivait à Oka en provenance de St-Placide avec sa deuxième épouse, Alexandrine Ladouceur, ainsi que les six enfants nés de son premier mariage avec Élisabeth (Léa) sœur d'Alexandrine : Lucille, Françoise, Gérard, René, Bernard, Gabriel. Il naîtra dans cette maison dix autres enfants, sept garçons et trois filles : Rémi décédé à un an, Romain, Georgette, Laurent, Julien, Antoine, Denise, Jean, Louis et Marie-Paule décédée à un an et demi.



Achetée en 1921 d'Hilaire Lauzon, la propriété comprenait plusieurs édifices : une maison de briques à deux étages, une boucherie, un abattoir, des remises à glace, une écurie et des hangars. La maison a été construite par Adéodat Trépanier vers les années 1900.

Fonds : Romain Proulx

Alexandrine Ladouceur
et Edmond Proulx.



Fonds : Romain Proulx

La famille d'Edmond Proulx

Au premier plan : Françoise, Lucille, Edmond, Alexandrine (seconde épouse), Denise, Georgette. À l'arrière-plan : Louis, René, Bernard, Gabriel, Romain, Laurent, Jean, Gérard, Antoine, Julien.



Fonds : Romain Proulx

160, 162, 164 Notre-Dame en 1954

Le père, Edmond, boucher et commerçant d'animaux, désirant initier ses garçons à son commerce, a ajouté à cet emplacement un magasin général devenu par la suite un salon mortuaire, un commerce de glace, une laiterie, un salon de barbier.

L'étal de boucher et le commerce d'animaux ont été très actifs pendant plusieurs années. C'était la raison principale de l'achat de la propriété. Edmond avait été le premier à Oka à bâtir une chambre froide vers 1940.

La boucherie a été cédée à Gérard vers 1943 qui l'installa au 134 rue Notre-Dame en 1946. Après le déménagement de la boucherie, le local a été loué pour un salon de barbier.

En 1937, un magasin général a été aménagé au 160A et il a été tenu par les membres de la famille jusqu'en 1943.

En 1930, Edmond Proulx avait acheté de la succession de F.-X. Lefebvre, le commerce de frais funéraires. Les défunts étaient alors exposés dans les maisons privées. En 1944, on ouvre un salon mortuaire. La première personne à y être exposée fut Mélina Sauvé, épouse en premières nocces de Cléophas Laurin, hôtelier, et en secondes nocces de Achille Aubé, également hôtelier.

À cause de son état de santé, Edmond vend les frais funéraires et le salon en décembre 1958 à ses fils Romain et Louis, qui l'ont remplacé comme directeurs funéraires. Edmond décède le 29 mars 1959. Le salon funéraire est déménagé en 1968, dans un nouvel édifice, au 156 rue Notre-Dame.



Fonds : Société d'histoire d'Oka

Le salon funéraire au 156 rue Notre-Dame.

Romain achète la part de Louis en 1981. Louis devient donc seul le propriétaire du bloc de logements situés au 160, 160A, 162 et 164 rue Notre-Dame et Romain, celui du salon funéraire. Romain vendra le commerce de frais funéraires le 30 juin 1986.

En 1932, Edmond a acheté deux fermes à St-Benoît, toujours dans le but d'y installer un de ses fils. Après plusieurs tentatives, il réussit à y établir Laurent. Quelques années plus tard, il utilisa le lait de ces fermes pour fournir les villageois. On avait acheté la « run de lait » de Paul Richard. Romain est donc devenu laitier pour quelque temps, pendant la guerre. Le lait était embouteillé au sous-sol de la maison familiale.

Autrefois, la vente de glace était un commerce important à Oka surtout en été à cause de la présence de plusieurs villégiateurs. René en a été le distributeur.

Edmond a aussi installé deux de ses fils, Julien et Jean, dans une boutique à bois rue St-Dominique (maintenant Garage Denis Durand Enr.). (Voir photo page 16.)

En annexe de ces bâtiments familiaux, sur la rue Ste-Rose, un local a été érigé pour l'installation de la première centrale automatisée de téléphone à



Fonds : Société d'histoire d'Oka, Pierre Bernard

Centrale téléphonique d'Oka

cadran à la campagne et loué à la compagnie Bell¹. Un autre fils, Bernard, a été directeur du personnel à l'Oratoire St-Joseph de Montréal. Antoine est devenu comptable et Gabriel, directeur du personnel de l'entretien des aéroports de la province de Québec.



Fonds : Romain Proulx

Marcelle Boileau Proulx

Je m'en voudrais de ne pas souligner l'apport des quatre filles qui, avec leur mère Alexandrine, ont participé à l'essor de la famille : Lucille, Françoise, Georgette et Denise. Ces deux dernières sont devenues religieuses; Georgette, Petite fille de St-Joseph et Denise, Petite franciscaine de Marie.

Dans les locaux du 164 rue Notre-Dame, la Caisse populaire d'Oka aménage, en 1944, son comptoir de services. Les opérations étaient sous la responsabilité de Marcelle Boileau Proulx.

Également, le bureau de secrétariat de la Commission scolaire d'Oka a été logé au 162 Notre-Dame sous la responsabilité de Romain. Il avait remplacé



Fonds : Romain Proulx

Caisse populaire d'Oka au 164 rue Notre-Dame
Romain Proulx tenant dans ses bras sa fille Louise



Fonds : Album des Deux-Montagnes 1958

École Ste-Marguerite-du-Lac

le docteur Jacques St-Georges, secrétaire de l'école vétérinaire d'Oka, en 1946. Vers 1955, les bureaux de la commission scolaire ont été transférés au sous-sol de l'école Ste-Marguerite.

Louis débute sa profession de barbier en août 1954 et a tenu le salon de barbier jusqu'à l'incendie. Il opère maintenant son commerce de barbier sur sa véranda au 123 Des Cèdres. Il avait vendu ses locaux à sa fille Manon en 1994. Celle-ci les cédait à son tour en mars 2004.

Le feu a pratiquement tout détruit le 23 février 2005.



Fonds : Société d'histoire d'Oka, Pierre Bernard

Incendie du 23 février 2005 au 160, 162 et 164 rue Notre-Dame.

Il ne restait que des débris qui ont été enlevés les 18 et 19 avril 2005.

Ce monument de notre histoire n'est plus. Il a été un tremplin dans le commerce pour toute une famille. On peut apprécier le courage et l'ingéniosité d'Edmond qui avait à cœur de «placer» tous ses fils en charge d'un commerce.

1. « Le téléphone à Oka », *Okami*, Vol.XI, n°. 2, été 1986, p.7. *Histoire d'Oka des origines à l'an 2000*, p.49.



Fonds : Société d'histoire d'Oka, Pierre Bernard

La démolition.

Péripéties d'un voyage en Europe

Lucie Béliveau

Notre premier voyage en France, Wow! Nous en parlons depuis deux ans. Nous arriverons à Paris le 14 avril 2005 (jour d'anniversaire de naissance de Régis Bérubé, mon conjoint). Nous nous rendons à notre hôtel et y laissons nos valises. Malgré le décalage horaire, nous décidons de repartir et de nous coucher seulement le soir. Après une journée à Paris, que nous visitons à pied, nous revenons à notre hôtel pour y dormir.

Vers 2 h 20 am, nous sommes réveillés par des cris et des hurlements. J'ai tout d'abord cru que c'était une manifestation mais ce sont des cris de détresse. Je vais à la chambre de ma sœur qui donne sur la façade de l'hôtel et nous voyons des corps couchés dans la rue. Mon beau-frère Alain et mon conjoint voient des gens et des enfants se jeter par les fenêtres. Il y a le feu à l'hôtel voisin dont un mur est mitoyen au nôtre!

Nous nous précipitons à notre chambre, nous faisons nos valises et sortons en toute hâte. Nous passerons une partie de la nuit cachés sous les auvents des magasins pour nous protéger de la pluie, impuissants, à regarder les gens de l'hôtel en feu, crier et tendre les bras par les fenêtres pour avoir de l'aide. Jamais nous n'oublierons cette scène horrible.

Puis les Galeries Lafayette nous ouvrent leurs portes pour nous abriter pour la nuit. Il y a continuellement des bénévoles qui s'occupent de nous. On nous offre réconfort, café, eau, biscuit et chocolat tout au long de la nuit. Nous avons même droit à la visite de la présidente des Galeries Lafayette, du maire de Paris et

même du ministre de l'intérieur M. Villepin qui viennent nous donner la main et nous encourager. Ce feu aura mobilisé le SAMU (service d'urgence), des centaines de pompiers, policiers et bénévoles.

Nous avons été pris en charge par la Croix Rouge pour finalement regagner notre hôtel au petit matin où nous attendaient journalistes et caméras (de là tout le battage médiatique qui s'en est suivi ici au Québec et à Oka).

Nous avons su par la suite qu'il y avait 20 morts dont 10 enfants et 50 blessés. Les rues étant bloquées, nous devons nous identifier à chaque fois que nous voulions retourner à l'hôtel. Nous sommes restés à Paris 4 jours puis, le lundi matin, nous sommes partis en voiture et nous nous sommes perdus dans les beautés de la Provence. Là nous étions vraiment en vacances!



Photo tirée du reportage présenté à TQS

Kateri Tekakwitha

Bertrand Martin et Serge Gilbert

Une grande célébration œcuménique en l'honneur de la Bienheureuse Kateri Tekakwitha

L'année 2005 marque le 325^e anniversaire de la mort et le 25^e anniversaire de la béatification de la Bienheureuse Kateri Tekakwitha, surnommée le Lys des Agniers. En effet, le 17 avril 1680, à la Mission Saint-François-Xavier, à Kahnawake, Kateri Tekakwitha décédait à l'âge de 24 ans, quelques années après avoir embrassé la foi chrétienne et s'être consacrée au Christ, à l'instar des religieuses qui l'avaient accueillie. Trois cents ans plus tard, le 22 juin 1980, le pape Jean-Paul II la faisait Bienheureuse, dernière étape avant sa canonisation. Normalement, la fête de Kateri est célébrée le 17 avril. Mais depuis quelques années, le calendrier liturgique rend difficile la célébration de cette fête qui tombe en plein cœur du carême.

En cette année 2005, la communauté de l'Annonciation (paroisse Saint-François d'Assise) ne pouvait passer sous silence ce double anniversaire de la mort et de la béatification de Kateri. L'événement a été souligné le 7 mai dernier par une grandiose célébration dans l'église historique d'Oka.

C'est dans une atmosphère de belle fraternité et dans l'esprit proposé par le pape Benoît XVI d'œuvrer à l'unité des chrétiens et de dialoguer avec les autres religions, que la communauté catholique, la communauté amérindienne et la communauté protestante se sont regroupées pour cette fête. La célébration œcuménique a été présidée par M^{gr} Gilles Cazabon, o.m.i., évêque du diocèse de Saint-Jérôme, entouré de M. Tom Kordyla, qui remplaçait M^{me} Elaine Beattie, ministre

de l'Église Unie d'Oka et de M. Harvey Gabriel, ministre amérindien.

Haute en couleurs, la célébration a débuté par une majestueuse procession d'entrée. Deux fillettes amérindiennes, Alana et Amber Simon, ouvraient la marche, portant une ceinture fléchée qui date d'une cinquantaine d'années. Suivaient, tous en costume d'apparat, Sr Marie-Laure Simon C.N.D. M. Philippe Quevillon portant à bout de bras un authentique calumet de paix et quelques 6 autres adultes transportant d'autres éléments rituels: tambour, encens, relique et une image de Kateri. M^{gr} Gilles Cazabon, o.m.i., MM. Tom Kordyla et Harvey Gabriel fermaient la marche.



Fonds : Société d'histoire d'Oka, Pierre Dupuis

Procession d'entrée

La liturgie s'est déroulée en 3 langues : français, anglais et iroquois. Elle a donné lieu à des moments très intenses, entre autres lors du rituel de purification amérindien et du rituel du tambour. Saluant les 4 points cardinaux en les encensant et faisant appel aux forces tutélaires, le rituel de purification constitue une forme de liturgie pénitentielle. Les éléments de la nature y sont très présents ainsi que les saisons de la vie. Le rituel de purification a aidé l'assemblée à se préparer le cœur et à faire communion.

Nombreux ont été les temps de prière vécus avec une grande intensité et dans un profond recueillement. La Parole de Dieu a été proclamée dans les 3 langues utilisées durant la célébration. Tous les participants ont été témoins et l'objet de gestes de fraternité et de solidarité. La célébration en l'honneur de Kateri se voulait une invitation à changer son cœur, un appel à la conversion. À ce niveau, l'objectif a été atteint.

Le chant a été animé par la Chorale de la communauté de l'Annonciation sous la direction de M^{me} Chantal Gervais, organiste, et par les sœurs Mavis et Maureen Etienne, accompagnées à la guitare par Ben.

Un décor naturel, représentant une forêt, a été érigé dans le chœur. La statue de Kateri, sculpture originale en bois de Jacques Bourgault, a été placée au centre de ce décor avec à ses pieds une multitude de lys des bois, emblème de la pureté de la Bienheureuse. Un village indien, effigie de la vie d'autrefois, étendait ses tipis sur le bord d'un lac artificiel.

La célébration en l'honneur de la Bienheureuse Kateri Tekakwitha a rassemblé plus de 150 personnes. Celles-ci ont, à la fin de la célébration, vibré au son du tambour cérémoniel dans un dernier rituel. Tous les cœurs ont, à ce moment,

battu à l'unisson, recréant encore une fois une communauté soudée dans la même foi et célébrant une petite vierge Indienne, témoin de Dieu dont la vie inspire tous ceux qui en prennent connaissance. La célébration a été une initiative de M. Bertrand Martin, président du Comité de pastorale de la paroisse Saint-François d'Assise, à qui s'est jointe une équipe formée de M. Serge Gilbert, coordonnateur de la paroisse et de membres de l'Église Unie d'Oka et de la communauté mohawk de Kanesatake.

Nous voulons remercier, de façon particulière, M^{gr} Gilles Cazabon, o.m.i., MM. Tom Kordyla, Harvey Gabriel, Philippe Quevillon, Guy Tremblay ainsi que sœur Marie-Laure Simon et M^{mes} Lise Rennie, Diane Gabriel, Elaine Beattie. Un merci spécial à l'équipe qui a préparé et installé le décor pour la célébration et aux membres de l'Église Unie qui ont préparé le léger buffet qui a clos la soirée.

Tous et chacun souhaitent que cette célébration inaugure une nouvelle ère de collaboration entre les différentes confessions religieuses qui travaillent, dans la communauté d'Oka, à l'avènement du Règne de Dieu.



Fonds : Société d'histoire d'Oka, Pierre Dupuis

M^{gr} Gilles Cazabon, MM. Tom Kordyla et Harvey Gabriel.
M. Philippe Quevillon, sage, procède au rite de purification

Une famille au service des Okois

Pierre Dupuis

Tout commence lorsqu'en 1958 Bernard Durand se porte acquéreur d'une boutique à bois, propriété de Jean Proulx.

Situé au 43 rue St-Dominique, l'espace devient vite restreint au fil des ans. En 1974, monsieur Durand passe à l'expansion de son bâtiment. Ses fils Jean-Rock, Michel et Denis le secondent. Le garage prend alors le nom de Bernard Durand et Fils Enr. L'acquisition de nouveaux équipements améliore le rendement de l'établissement : oscilloscope, machine à enlignement, machine à balancer les roues.

Puis, les frères Jean-Rock et Michel cèdent leur part à Bernard et Denis. En janvier 1980, Denis devient l'unique propriétaire de l'entreprise, qui porte fièrement le nom « Garage Denis Durand Enr. ».



Fonds Romain Proulx

Shop à bois en 1858, devenue le garage Denis Durand Enr.

Son bras droit et épouse depuis bientôt vingt-cinq ans, Marguerite Trottier, prend la charge de l'administration et du bon fonctionnement du gagne-pain familial.

C'est au côté de son père que Benoît, le fils aîné, fait son apprentissage. Tout en désirant prendre la relève, il réalise des études en mécanique. Il obtient son diplôme de mécanique Classe « B » en septembre 2004.

Benoît participe en 2002 aux Olympiades régionales de mécanicien. Il termine troisième.

Sa sœur, Christine, poursuit ses études en comptabilité et administration.

Occasionnellement, elle travaille avec sa mère au garage. Marguerite lui enseigne le côté administratif de l'entreprise, tout en fondant l'espoir qu'un jour « encore lointain » sa fille la remplace.



Fonds Denis Durand

Garage Denis Durand Enr. rénovation extérieure en 1974



Fonds Denis Durand

Garage Denis Durand Enr. rénovation intérieure 1974



Fonds Denis Durand

Christine et Denis Durand, Marguerite Trottier Durand, Benoit Durand, à l'arrière Sylvain Dagenais

Un jeune Okaïs, Sylvain Dagenais, occupe un emploi permanent au Garage Durand depuis 1995.

Afin d'améliorer l'entreprise, Denis décide de passer en 1994 à la facturation informatique. En 1997, il s'associe avec le groupe « Auto-Place ». Finalement, en septembre 2001, il se procure le système informatique américain « Mitchell », sur les méthodes de réparation et normes de travail.

L'année 2005 marquera un anniversaire important dans la vie de Marguerite et Denis : ils fêteront leur 25^e anniversaire de mariage. Au nom de la Société d'histoire d'Oka, mon épouse, Marthe et moi-même désirons leur offrir tous nos vœux.

Ref : *Histoire d'Oka des origines à l'an 2000*, p.127.

Bonnes vacances

L'été est enfin à nos portes. Chacun pourra bénéficier de vacances bien méritées.

À tous, la Société d'histoire d'Oka souhaite de bonnes et reposantes vacances.

Fermes sulpiciennes et fermiers 1721-1936

Marc Bérubé

La première ferme du Séminaire de St-Sulpice était située à Oka, sur le site de l'ancien village de la mission fondée en 1721, soit à l'ouest du ruisseau qui coule vers le Lac des Deux-Montagnes, récemment nommé « Ruisseau Raizenne », entre la rue Notre-Dame et le Lac des Deux-Montagnes. Du côté ouest, elle s'étendait jusqu'à la rue Olier. Cette ferme s'appelait « St-Vincent-de-Paul ».

Après le déménagement du village au site actuel, entre 1727 et 1732, le Séminaire loua cette ferme tour à tour à des membres des familles Lacroix, Boileau et Laurin surtout, qui cultivèrent ces terrains. C'était en quelque sorte le grand jardin de la mission qui fournissait aux résidents les légumes, les fruits et les céréales nécessaires à leur subsistance. Cette ferme était encore en opération en 1936. Aujourd'hui, le site est recouvert d'habitations faisant partie intégrante du village d'Oka, et on appelle parfois ce secteur « Le Petit Westmount ».

Il est intéressant de mentionner qu'à la même époque, le Séminaire donna la jouissance d'un beau et vaste terrain de 160 arpents à Ignace Raizenne et Élisabeth Nims, mariés au Sault-au-Récollet le 29 juillet 1715, et autrefois captifs de guerre lors du raid de Deerfield au Massachusett en 1704. Le terrain était situé au nord du village actuel et longe aujourd'hui le côté est du rang de L'Annonciation. Au décès du dernier occupant Rising Raizenne, en 1953, ce dernier étant célibataire et n'ayant pas d'héritier, la ferme revint de droit au Séminaire qui la vendit à Marc Bérubé en 1973. Cette ferme ne fait pas partie du réseau des fermes sulpiciennes proprement dites.

Durant les cent premières années, Blancs et Indiens¹ vivaient dans une certaine harmonie. Les Algonquins vivaient surtout de chasse et de pêche, et cultivaient très peu la terre. Au contraire les Iroquois avaient des habitudes plus sédentaires, et tout en s'adonnant aussi à la chasse et la pêche, cultivaient des parcelles de terrains ici et là sur les propriétés des Sulpiciens qui leur accordaient la jouissance de ces terrains.

Vers 1813, les Sulpiciens donnent comme mandat au premier directeur de la mission, M. François-Michel-Joseph Humbert p.s.s., la responsabilité de développer de nouvelles fermes. Quelle est la raison qui motive ainsi les seigneurs à faire fructifier le domaine de la mission après un siècle de non-activité² ? Il est fort plausible que c'est l'ouverture des marchés à Montréal et la demande croissante de produits agricoles qui ont incité le nouvel administrateur entreprenant à aller de l'avant et à redonner un essor à l'agriculture dans le domaine seigneurial. L'administrateur était tenu d'y faire construire les bâtiments nécessaires et d'engager un fermier à loyer ou « moitié-moitié » pour le Séminaire, c'est-à-dire qu'en général le fermier gardait la moitié de la récolte, grains et animaux.

Grâce aux fermes, les directeurs de la mission faisaient un travail important de colonisation, et fournissaient à plusieurs familles des moyens de subsistance. Ces directeurs développèrent de nouvelles fermes et leurs successeurs en créèrent de nouvelles.

Dans certains cas, le directeur de la mission accorda des indemnités convenables. Par exemple, les héritiers Dicker dont les terres ont formé les fermes St-François-Régis et St-François-Xavier ont été indemnisés³. En 1868, le Séminaire de Montréal exploite dans le domaine 26 fermes qui représentent ensemble environ 1 000 arpents de prairie et 1 300 arpents de terre en culture⁴. Donc, jusqu'en 1868, les terres du Domaine sont très peu exploitées, le directeur de la mission fera des changements importants à partir de 1869.

Selon M. Urgel Lafontaine p.s.s., qui a fait un énorme travail de compilation concernant le réseau des fermes sulpiciennes et des fermiers de la Mission du Lac des Deux-Montagnes de janvier 1927 au 31 décembre 1929, ces fermes sulpiciennes étaient au-delà de 20 dans le domaine du Lac vers 1869⁵.

En 1869, des événements majeurs vont amener un essor certain dans la création de nouvelles fermes par les directeurs de la mission : messieurs Mercier, Préfontaine et Tallet. En effet, cette année-là, plusieurs familles iroquoises laissaient la Mission du Lac pour aller vivre à Muskoka et les Algonquins partaient pour Maniwaki. Huit nouvelles fermes furent ouvertes durant la même année. Le Séminaire tâchait de faire fructifier les terrains que les Indiens laissaient vacants et ouvraient des fermes ici et là sur la Côte Ste-Philomène, sur la Côte L'Annonciation et sur le Chemin du milieu, etc. Ces fermes étaient formées par la réunion de terrains couverts de pierres, de broussailles et d'arbustes; il y avait aussi plusieurs petits champs en friche, plus ou moins abandonnés.

Au début des années 1900, il existait tout près d'une quarantaine de ces fermes à Oka et dans les environs immédiats : à St-Placide, St-Benoît et St-Joseph. Quelques autres étaient disséminées dans la Seigneurie.

Les noms des fermiers qui reviennent le plus souvent sont les Boileau et les Lacroix dit Langevin. M. Urgel Lafontaine mentionne que « *Les terrains, à partir du village d'Oka jusqu'à la montée qui conduit au monastère des Trappistes, c'est-à-dire jusqu'au ruisseau qui traverse le Chemin St-Isidore, pour aller se jeter dans la Rivière aux Serpents, avaient tous été occupés et cultivés par les Lacroix⁶* ».

Après M. François-Michel-Joseph Humbert, premier directeur de la mission de 1813 à 1828, voici la liste de ses successeurs fournie par M. Antonio Dansereau p.s.s., (5 août 1972)

- 1828-1829 Jean-Baptiste Roupe, deuxième directeur
- 1829-1834 Charles-Louis Lefebvre de Bellefeuille
- 1834-1857 Nicolas Dufresne
- 1857-1862 et 1873 Jean-François Lacan
- 1862-1868 Antoine Mercier
- 1868-1869 Joseph-Fournier Préfontaine
- 1869-1870 Joseph-Isidore Tallet
- 1870-1871 Luc Pellissier
- 1871-1873 Léonard-Vincent-Léon Villeneuve
- 1881-1885 Louis-William Leclair
- 1885-1915 Daniel-Joseph Lefebvre

À cette liste de M. Dansereau p.s.s., il faut ajouter : 1915 – Hébert Frigon et vers 1920 – messieurs Belcourt et Labelle.

Les fermes qui feront l'objet de cette étude sont, pour la plupart, situées à Oka, les autres à St-Joseph, St-Benoît et St-Placide.

Quelques fermes sulpiciennes situées en dehors de la municipalité d'Oka seront absentes dans cette étude, car les documents et les données nécessaires ne sont pas à ma disposition, et il serait difficile de situer ces fermes sans risque d'erreur. Je vais vous livrer dans ce résumé, avec le plus de précision possible, l'historique de chacune des fermes, soit la date d'ouverture, le nom des fermiers et l'emplacement de la ferme. J'ai employé les termes exacts utilisés par Urgel Lafontaine p.s.s..

Donc, voici par ordre chronologique, le résumé de ces fermes. Vous trouverez souvent à côté du nom de la ferme, la lettre C – qui veut dire cahier, et un numéro, soit 13, 14 ou 15 qui correspondent aux cahiers d'Urgel Lafontaine p.s.s., d'où proviennent la plupart de mes sources tout au long de cet ouvrage. P- désigne le numéro du cadastre.

Fermes sulpiciennes (1721-1877) : 18 fermes.

- 1- **Ferme St-Vincent-de-Paul** : C – 15 (p. 67 à 89)
Première ferme sulpicienne à Oka et la seule jusqu'en 1820
 - A- Ouverture : 1721
 - B- Fermiers :
 - Avant 1850
 - 1766 – Pierre Dicaire
 - 1781 – Pierre Raby dit Payen
 - 1783 – Zacharie Cloutier
 - François Lacroix, ses fils lui succédèrent
 - À compter de 1851
 - Ferme modèle pour les enfants indiens sous la direction du frère Joseph, frère des Écoles Chrétiennes.
 - Fermeture de l'école en 1860.
- 1860-1869 Olivier Lacroix, un des huit fils de François succède aux frères.
- 1869-1882 Marc Boileau, fils de Jacques V et son fils Séraphin.
- 1882-1888 Jacques Boileau VI, fils de Jacques Boileau V remplace son frère Marc.

- 1888-1908 Jacques Boileau VII (Ti-Jacques) le fils du précédent, marié à Élisabeth Taillon loue la ferme le 22 octobre 1888. Élisabeth Taillon meurt le 23 mai 1905. Jacques Boileau VII se remarie en deuxièmes nocces à Avila Laurin.
- 1908-1917 Calixte Laurin, fils d'Hercule et de Marie-Louise Éthier.
- 1917-1923 Hector Lapierre, jardinier pour St-Sulpice.
- 1923- Aldéric Laurin, fils de Calixte.

C- Emplacement :

(Dans le village d'Oka, côté est.)

Sur le site de la première Mission indienne au bord du Lac des Deux-Montagnes.

Cette ferme était ceinturée au nord par la rue Notre-Dame, à l'est par le Ruisseau Raizenne (ruisseau de la Coulée), au sud par le Lac des Deux-Montagnes, à l'ouest par la rue Olier.

Vendue à l'Immobilier d'Oka⁷ en 1936.

2- **Ferme St-Augustin** (ancienne) : C – 13 (p. 108 à 110) (112 à 116)

A- Ouverture : environ 1820

B- Fermiers :

- 1820- Marcien Lacroix
François-Xavier Lacroix et Jean-Baptiste Lacroix (fils de François)
Hyacinthe Tessier (10 ans)
Antoine Laberge
Eugène Ouellette
Olivier Lamouche
- 1869- Ismaël Lacroix (fils de Jean-Baptiste)

C- Emplacement :

P- 182 à 187

Entre le petit ruisseau qui traverse l'ancien chemin St-Isidore (à la croix) et le ruisseau de la baie. Cette ferme fut concédée aux Trappistes en 1881.

3- **Ferme Ste-Croix** : C – 13 (p. 168 à 174)

A- Ouverture : vers 1820

B- Fermiers :

- 1820-1862 Pierre Marinier II, forgeron (location)
- 1862- Louis Leblanc, cuisinier du Séminaire
- 1863- Régis Lefebvre
- 1867-1869 Joseph Leblanc
- 1870- Eugène Dubois
- 1872-1889 André Carrière
- 1889-1904 Jean Carrière (fils d'André)
- 1916- Olivier Lamanque (charretier du Séminaire).

C- Emplacement :

Côte de L'Annonciation P- Superficie = 200 arpents

Voisine de la ferme St-Ambroise. La ferme est vendue en 1916 à Eusèbe Trépanier pour 5 000 \$.

4- **Ferme St-François-Xavier** : (ferme n° 5) C – 13 (p. 13 à 21)

A- Ouverture : vers 1824

B- Fermiers :

- 1824-1858 François-Xavier Lacroix et son gendre, Nicolas Faubert, comme auxiliaire qui avait marié sa fille Marguerite en 1855.
- 1855-1882 Nicolas Faubert
- 1882-1902 Jovite Waddell (à moitié)
- 1902-1912 Athanase Faubert (fils de Nicolas)
- 1912- Hermas Guindon (fils de Pierre) (à moitié). Hermas est encore occupant de la maison lors de la vente à l'Immobilier d'Oka en 1936.

C- Emplacement :

P- 195.

Au pied de la montagne du Calvaire ayant front sur le vieux chemin St-Isidore.

5- **Ferme St-François-Régis** : (ferme n° 4 ou Ferme Bédard) C – 13 (p. 1 à 12)

A- Ouverture : 1824

- B- Fermiers :
- 1824- Jean-Baptiste Lacroix (fils de François) et ses trois fils. Son fils Ismaël lui succéda.
 - 1869-1884 Anselme Dubois
 - 1885-1911 Léon Lesage
 - 1911-1925 Joseph Lacroix (fils d'Ismaël)
 - 1925- Alphonse Bédard, marié à Blanche Lacroix, fille de Joseph Lacroix. Celui-ci devint le dernier occupant.
- C- Emplacement :
- P- 195-192 (environ 200 arpents).
Entre la montagne du Calvaire et le Lac des Deux-Montagnes. Traversée par le vieux chemin St-Isidore.
- 6- **Ferme St-Vincent-Ferrier** : C – 14 (p. 155-156)
- A- Ouverture : vers 1825
- B- Fermiers :
- 1825- Alexis Lacroix, (fils de François) aussi garde-forestier, marié à Louise Lavallée. Sa veuve quitta vers 1860.
 - 1869- Polydore Desjardins
- C- Emplacement :
- À St-Joseph P- 107-108-109.
Au nord-est d'Oka et au sud-est de St-Joseph, sur le chemin qui va d'Oka à St-Eustache en longeant le Lac des Deux-Montagnes.
Vendue à Polydore Desjardins en 1870.
- 7- **Ferme du Calvaire** :
- A- Ouverture : à une année encore indéterminée avant 1869.
- B- Fermiers :
- Avant 1869, probablement Jean-Baptiste Lacroix, fils de François-Xavier Lacroix et d'Ursule Gemme dit Carrière.
 - 1869-1883 Gilbert Quevillon, avec un de ses fils, Thomas jusqu'en 1917.
 - 1917- Elzéar Boileau, fils de Norbert remplace Thomas Quevillon.
- C- Emplacement :
- P- (198-2) (199-2) 195-(194-191).
Sur le versant ouest de la montagne du Calvaire.
En 1918 cette ferme est jointe à la Ferme St-Sulpice, et Willie Boileau, fils d'Elzéar, continue d'occuper la maison.
- 8- **Ferme L'Annonciation** (ancienne) : C – 14 (p. 141-144).
- A- Ouverture : 1869
- B- Fermier :
- 1869-1880 Jérémie Legault dit Deslauriers, meunier.
- C- Emplacement :
- P- 181+161 du côté sud du vieux chemin St-Isidore, aujourd'hui la route 344.
Cette ferme fut englobée dans le vaste terrain (1 000 acres) que le Séminaire concéda aux Trappistes en 1881.
- 9- **Ferme St-Ambroise** (Ferme du radar) : C – 13 (p. 175 à 181)
- A- Ouverture : 1869
- B- Fermiers :
- 1869-1878 Hyacinthe Tessier, fils de Pierre de St-Benoit.
 - 1878-1881 Eugène Ouellet
 - 1882- Dosithée Tessier
 - 1883-1889 Léandre Brosseau
 - 1889-1916 Magloire Binette
- C- Emplacement :
- P- 232-233-234 + P- 201-1.
Superficie = 187.25 arpents.
Sur la Côte L'Annonciation.
Vendue à Élie St-Denis le 17 juin 1916 pour 7 000 \$.
- 10- **Ferme des Saints-Anges** : (ferme n° 24) C – 14 (p. 282)
- A- Ouverture : 1869
- B- Fermiers :
- 1869-1882 Arsène Boileau, fils de Jacques V
 - 1882- Jean-Baptiste Labonté, marié à Elmiere Waddell.
V. Pépin

C- Emplacement :

P- 7-8-15.

Cette ferme a son front sur le chemin St-Jean, voisine de la ferme d'Ulric Lanthier.

Vendue à l'Immobilière d'Oka en 1936.

11- Ferme St-Isidore : C – 13 (p. 22 à 27)

A- Ouverture : 1869

B- Fermiers

1869- Un fils de François Lacroix

1894- Sylvestre Trépanier et son fils Adéodat, ce dernier quitta en 1894 avec son frère.

1894-1918 Francis Renaud

C- Emplacement :

P- 195.

Cette ferme est un détachement des fermes St-Vincent-de-Paul et St-François Régis.

En 1918, elle deviendra la partie centrale de la nouvelle ferme St-Sulpice.

12- Ferme St-Jean : C – 14 (p. 165 à 168)

A- Ouverture : vers 1869

B- Fermier :

1869-1870 Jean-Baptiste Waddell marié à Esther Graton, ancêtre de tous les Waddell de la région.

C- Emplacement :

À St-Benoit, P- 98-99-100.

Superficie = 270 arpents.

Sur la Côte St-Jean, sur le chemin qui conduit à St-Benoit (direction nord) et qui va aboutir au quai de la Pointe-aux-Anglais (Pointe-aux-Touristes) direction sud.

Cette ferme a été vendue à Jean-Baptiste Waddell en 1871.

13- Ferme St-Michel : (ferme n° 13) C – 14 (p.107-114)

A- Ouverture : 1869

B- Fermiers :

1869-1875 Simon Leblanc

1875- Eustache Lanthier

1879-1900 Félix Lanthier

1900- Norbert Boileau

1909-1916 Omer Boileau (fils de Norbert)

C- Emplacement :

P- 245

Superficie = 281 arpents.

Bornée au sud par la montée St-Hippolyte, à l'est par les terrains occupés par les enfants de Jean-Baptiste Lacoppe (Jacobs) à l'ouest par le chemin Ste-Germaine ou bien, à l'enclavement sud-ouest du chemin St-Hippolyte et Ste-Germaine.

Vendue en 1916 à Léon Trottier de St-Joseph pour la somme de 4 000 \$.

En 2005, cette ferme appartient à Gaétan Trottier.

14- Ferme Ste-Philomène : (ferme n° 23) C – 14 (p. 35 à 40)

A- Ouverture : 1869

Cette ferme était cultivée depuis environ 1850 par Basile Charlebois, (oncle de M^{gr} Charlebois) qui avait bâti une maison en brique et un quai en bois que le Séminaire racheta en 1869.

B- Fermiers :

1869-1902 Arsène Raymond dit Labrosse

1902-1916 Moïse Labrosse

1916-1936 A. Bélisle

C- Emplacement :

Oka et St-Placide (Pointe-aux-Anglais)

Superficie totale = 299 arpents.

À Oka P- 10 sur le Lac des Deux-Montagnes. Superficie = 149 arpents.

À St-Placide P-1 ayant front sur le chemin de Pointe-aux-Anglais et sur le Lac des Deux-Montagnes.

Superficie = 150 arpents.

Vendue à l'Immobilière d'Oka en 1936.

15- Ferme St-Pierre : (ferme n° 22)

A- Ouverture : 1869

B- Fermiers :

1869-1883 Moïse St-Pierre

1892- Pierre Guindon
1915-1916 Joseph Renaud
1936 O. Girard

C- Emplacement :

P- 7-11-12-13-15 à Pointe-aux-Anglais.
Bornée par le chemin de la Pointe-aux-Anglais à l'ouest, le rang Ste-Philomène au nord, M. Simon à l'est et la ferme n° 23 ou F. Ste-Philomène, et une partie qui borne au Lac des Deux-Montagnes.
Vendue à l'Immobilière d'Oka en 1936.

16- Ferme Ste-Sophie : (Ferme des Trappistes)
C – 14 (p.151 à 154)

A- Ouverture : 1873

B- Fermier :

1873-1881 Alphyre Husereau
Léon Langevin devint le fermier des Trappistes sur cette ferme en 1881. C'est à cet endroit que naquit M^{gr} Langevin (maison Couvrette).

C- Emplacement :

P- 333.
Cette ferme avait front sur le chemin Ste-Sophie.
Elle fit partie des trois fermes concédées aux Trappistes en 1881.

17- Ferme St-Alexandre : C – 14 (p. 205 à 208)

A- Ouverture : 1876

B- Fermier :

1876-1882 Noé Lacroix, fils d'Olivier

C- Emplacement :

P- 17-392. Superficie = 72 arpents.
Terrains de la famille Bernard (Ohasetakenrat)

18- Ferme St-Jean-Baptiste : C – 14 (p. 169 à 204)

A- Ouverture : environ 1877

B- Fermiers :

1877-1903 Hermas Lacroix (célibataire)
fils de Joseph Lacroix et

d'Apolline Thibault, en 1903, il devint le chauffeur de la fournaise pour l'église et le presbytère d'Oka.

C- Emplacement :

Localisation assez difficile, il y avait 15 à 20 arpents en culture sur le lot 17 dans le rang du Milieu près du rang L'Annonciation.

La maison du fermier a été transportée à la barrière de la commune (au nord-ouest). Cette ferme serait possiblement devenue la ferme Arthur Guindon jusqu'en 1960.

Le fermier était en même temps le gardien de la barrière. Serait-ce l'ancienne Ferme Mathers et ensuite Ferme Mongeon?

De 1877 à 1882, on assistera à une pause avant l'ouverture de nouvelles fermes.

J'ai entrepris un travail de recherche depuis 1998 sur toutes ces fermes sulpiciennes. Pierre Bernard se chargera de la généalogie des fermiers qui y ont travaillé.



Dans le prochain numéro

En 1882, un essor favorisé par l'arrivée des Trappistes à Oka en 1881, a créé une nouvelle motivation. Ces moines sont aussi des agriculteurs et apportent leurs connaissances et leurs savoir-faire en agriculture à la nouvelle génération de fermiers.

1. Ici nous utiliserons l'appellation « Indiens », terme qui était en usage autrefois pour désigner les Amérindiens.
2. DESSURAU, Christan. *La Seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, de 1760 à 1825*, sept. 1979, p. 62.
3. LAFONTAINE, Urgel, p.s.s., Cahier 13, p. 13.
4. DESSURAU, Christan. *La Seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, de 1760 à 1825*, sept. 1979, p. 86, n°. 40.
5. LAFONTAINE, Urgel, p.s.s., Cahier 13-14-15.
6. LAFONTAINE, Urgel, p.s.s., Cahier 13-14-15, 1927 à 1929 inclus.
7. Contrat n°. 4391. Vente par Messieurs les ecclésiastiques du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal à la compagnie Immobilière Belgo-Canadienne le 21 oct. 1936. Michel Leroux. Notaire

L'histoire minière du Complexe d'Oka vous est racontée...

Francis Bellavance

Le parc national d'Oka convie les amateurs d'histoire à faire un bond dans le passé!

Le Complexe d'Oka

Les Montérégiennes sont un groupe de 10 collines formées il y a 90 à 125 millions d'années. Elles sont orientées selon un axe est-ouest, et se situent dans les basses terres du Saint-Laurent et dans les Appalaches.

Les affleurements rocheux qui se retrouvent au nord de la Grande Baie, soit dans le parc national d'Oka, font partie d'une montérégienne appelée Complexe d'Oka. Contrairement aux autres montérégiennes, le Complexe d'Oka correspond à une dépression plutôt qu'à une colline. Il consiste en une dépression ovale de 7,2 km par 2,4 km dans les collines d'Oka. Il est composé de deux structures annulaires qui se recoupent et forment un 8.

L'une des caractéristiques du Complexe d'Oka est son potentiel économique. Ce potentiel a joué un rôle important dans l'histoire de la région d'Oka, et une partie de cette histoire s'est même déroulée à l'intérieur des limites du parc national d'Oka.

Première mine d'Oka

Dans *Okami*, Vol. IV, n° 4, Noël Pominville, un cultivateur retraité et ancien maire d'Oka, relate l'histoire « oui-dire » de l'ouverture des premières Mines d'Oka. Il fait remonter la « première découverte de mines à Oka » vers les années 1915 ou 1920. Après avoir effectué des sondages, le prospecteur Fred Manny aurait obtenu des droits miniers à Oka sur la terre d'Adélard Lafleur, ferme voisine de La Trappe, coin St-Isidore-Sud ainsi que sur la ferme de M. Jos-Elie Masson, à l'arrière du Rang Ste-Sophie. Sa propriété totalisait alors 162 acres.

Ainsi, Fred Manny était peut-être propriétaire ou principal actionnaire de la Oka Gold and Lead Mining Co. qui a exploité une mine de fer à l'intérieur de l'actuel parc national d'Oka (nord de la Grande Baie) entre 1915 et 1917. La présence d'une telle mine est confirmée par une fiche de gîte minéral du Ministère de l'énergie et des ressources (Fiche 31 G/8-1). La compagnie aurait investi dans la construction de puits et de bâtiments. La source de fer se trouvait dans la magnétite présente dans les roches alcalines et les carbonatites du Complexe d'Oka (Fiche 31 G/8-1).

Si l'on en croit les informations de M. Pominville, les « affaires » concernant la mine ont décliné rapidement. D'ailleurs, le seul héritage laissé par cette entreprise aurait été « des frais d'interurbains à payer ». En effet, les « messieurs » avaient recours à la Trappe pour leurs communications téléphoniques extérieures, et plusieurs auraient quitté sans prendre le temps de s'acquitter de leurs dettes.

« Redécouverte » des ressources minières de la région

En 1953, après avoir entendu parler de radioactivité dans une mine de fer abandonnée dans le district d'Oka (SHO, journal non identifié), Paul Riverin, ingénieur et associé de Me Jean Gourde, s'est rendu sur place pour effectuer des relevés au compteur Geiger. Il s'est alors rendu compte de l'intérêt que présentait la propriété de Manny. Ce dernier possédait encore les droits sur son terrain (*La Patrie*, 13 mars 1955).

Le syndicat Gourd-Riverin s'intéressait aux minéraux rares : uranium, columbium, tantalum, thorium et terres rares. À l'époque, la Grande-Bretagne songeait à utiliser le thorium pour la fabrication de la bombe atomique (SHO, journal inconnu, 4 mars 1954). L'uranium était recherché pour fabriquer de l'énergie atomique (*La Patrie*, 25 fév. 1954) et les oxydes minéraux permettaient de réduire l'épaisseur des parois dans la fabrication des bombes de cobalt (*Le Devoir*, 5 mars).

Le syndicat s'empessa donc de piqueter tous les terrains autour des 162 acres de Fred Manny et amorça des négociations avec le vieux prospecteur dans l'espoir d'acheter ses terrains. Manny demandait 90 000 \$, Riverin en offrait 5 000 \$. Durant ces pourparlers, la Molybdenum Corporation of America fut mise au courant de la richesse possible du sous-sol d'Oka. La Molybdenum, représentée par Steve Bound, acheta les 162 acres de Manny pour 67 000 \$. Cependant, elle se trouvait toujours entourée par les quelque 10 000 acres piquetés par le syndicat. La compagnie américaine et le syndicat montréalais ont donc entrepris des négociations, au terme desquelles ils signeraient un contrat stipulant que :

1. La Molybdenum achetait sous option 1700 acres de terrain possédé par Gourd-Riverin.
2. La Molybdenum optionnait le solde des 10 000 acres pour une somme de 1 275 000 \$.
3. Le syndicat se réservait le droit discrétionnaire de choisir 850 acres en dehors des 1 700 acres mentionnées au premier paragraphe (*La Patrie*, 13 mars 1955).

Une carte publiée dans *La Presse* du 12 avril 1955 montre la part respective de territoire géré par la Molybdenum corps or America et la St-Lawrence River mine appartenant au Syndicat. Ces deux propriétés étaient en partie situées dans le parc.

La ruée des prospecteurs

« Après la signature du contrat, la Molybdenum et le syndicat Gourd-Riverin voulurent travailler dans le secret le plus absolu. La nouvelle transpira cependant que le sous-sol d'Oka cachait de grandes richesses et dans un très court espace de

temps, il se produisit une véritable ruée de prospecteurs » (*La Patrie*, 13 mars 1955). Ces derniers incluaient autant des professionnels que des amateurs (*Le Devoir*, 17 juillet 1954). D'ailleurs, « plus de 70 compagnies minières, la plupart ontariennes, dépêchèrent des hommes à Oka avec mission de piqueter le plus de terrain possible » (*La Patrie*, 13 mars 1955).

Rapidement, « ...nous voyons une multitude de gens arpétant les fermes et à notre surprise, nous y retrouvons aux quatre coins de nos territoires agricoles, des poteaux avec pièces métalliques sur lesquels étaient identifiés les différents (claims et chiffres) ». (*Okami*, vol. IV, n°. 4). On aurait même vu « une femme prospecteur qui s'est enfoncée dans les champs et les bois avec son pic de prospecteur pour aller à la recherche des échantillons de minerai rare ». (SHO, journal non identifié)

Alors que certains cultivateurs voient d'un bon œil les développements qui se préparent, d'autres « ...craignent que leur village ne perde de son cachet de tranquillité » (SHO, journal non identifié).

Arrêt du piquetage

Le Devoir du 17 juillet 1954 fait état d'une déclaration de M. Dufresne, sous-ministre des Mines, interdisant l'établissement de nouvelles concessions dans les comtés des Deux-Montagnes, de Vaudreuil-Soulanges et d'Argenteuil. Cette interdiction vise à mettre fin aux « complications et conflits nombreux qui se sont élevés entre titulaires de concessions et propriétaires fonciers ».

Gisements de niobium découverts dans le parc

Les fiches du Ministère de l'énergie et des ressources présentent deux gisements de niobium situés à la fois à l'intérieur du Complexe d'Oka et des limites actuelles du parc (Ste-Croix, 85). Ces gisements n'ont cependant pas été exploités.

Le premier gisement a été découvert en 1953 par prospection sur des affleurements. Le gisement aurait appartenu à la Montrose Securities of Canada jusqu'en 1954. Après cette date, c'est la St-Lawrence River Mines Ltd. qui en devient

propriétaire. Cette compagnie changera de nom en 1960 pour s'appeler la St-Lawrence Columbium and Metals Corps, et le présent gisement constituait alors son bloc D (Ste-Croix, 85). Les travaux concernant ce gisement ont été effectué entre 1954 et 1957 et consistaient en un relevé aéromagnétique, un relevé radiométrique au sol et 12 000 mètres de sondages. Le gîte consiste en bandes de carbonatites, contenant du pyrochlore, interlité avec de l'ijolite et de l'urtite (Fiche 31G/8-3).

Le second gisement a été découvert en 1955 par vérification d'anomalies géophysiques. Il aurait d'abord appartenu à la Grand Manitou Mines, puis à la Oka Uranium and Metals de 1955 à 1959. Ensuite, le gisement aurait appartenu à la Oka Columbium and Metals Ltd et finalement à la Abigold Mines Inc., filiale de la St-Laurence Columbium and Metals Corp. (Ste-Croix, 85). La propriété s'étendait en partie sur la flèche littorale au sud de la Grande Baie et en partie sous les eaux du lac des Deux-Montagnes. Sa partie terrestre était complètement recouverte de mort-terrain, de sorte qu'aucun affleurement n'était disponible (Fiche 31 G/8-2). En 1955, la Oka Uranium and Metals Ltd. effectuait un levé magnétométrique et radiométrique aéroporté de sa propriété. Suite à ce levé, elle entreprit le forage de 17 carottes totalisant 2 800 mètres. Les zones les plus intéressantes du gîte seraient dans les carbonatites à pyroxène et biotite (Ste-Croix, 85).

La corporation St-Lawrence columbium and metals

La corporation St-Lawrence columbium and metals résulte de la fusion de la Saint-Lawrence River Mines Limited et de la Lake Superior Iron Ltd. M. Paul-E. Riverin, ingénieur minier, était vice-président et Me Jean-J. Gourde était président de la corporation. Elle devait exploiter un gisement estimé à 62,6 millions de tonnes de pyrochlore à 0.4 % de niobium. Il s'agissait, à l'époque, du second gisement de niobium en importance dans le monde (Ste-Croix, 1985).

La mine est entrée en exploitation en 1961 avec une stratégie de minage à ciel ouvert. Elle utilisait alors deux fosses. En 1965, la corporation change sa stratégie de minage. Elle se concentre plutôt sur

l'exploitation souterraine. La propriété minière est située hors des limites du parc, le long du rang Sainte-Sophie. Sa superficie totale est de 85 hectares et les deux fosses d'extraction à ciel ouvert occupent trois hectares. La profondeur maximale atteinte par les puits est de 750 mètres. (Roche, 2000). La mine ferme ses portes en 1979 pour des raisons économiques (Ste-Croix, 1985).

Ce bref historique a permis la réalisation de « **Mine de fer...mine de rien** », activité de découverte avec capsules théâtrales présentée au parc national d'Oka les 9 et 23 juillet, le 6 août, le 10 septembre et le 8 octobre (réservation préalable obligatoire). Un comédien professionnel fera revivre des personnages attirés par cette ruée vers les minéraux. Pour obtenir des renseignements supplémentaires, contacter le (450) 479-8365 poste 253 ou consulter le site internet www.parcquebec.com.

Osez une randonnée dans le temps!

Bibliographie

Carte préliminaire n°. 1179, 1957, Région d'Oka, district électoral des Deux-Montagnes, Ministère des mines, province de Québec, Canada.

CHARBONNEAU, Jean-Paul. « Les citoyens d'Oka votent contre le projet Niocan », *La Presse*, 18 avril 2000, p. A18.

Fiches de gîte Minéral : 31G/8-1, 31G/8-2, 31G/8-3, Service du potentiel minéral. Ministère de l'énergie et des ressources naturelles. Gouvernement du Québec.

GIRARD, Michel. « Le niobium du prof Dufour! », *La Presse*, 21 octobre 1996, p. B4.

HACHEY, Isabelle. « Un projet minier inquiète les habitants d'Oka », *La Presse*, 14 octobre 1998, p. A12.

LANGRIDGE, W. Jr. « Map showing holdings of Brilund mines limited in the Oka mining area of Quebec », *La Presse*, 12 avril 1955.

MORIN, Stéphanie. « Feu vert à Niocan pour exploiter sa mine de niobium », *La Presse*, 9 juillet 2001.

NIOCAN, Lettre attachée à l'acte de dépôt par Niocan à M^e Guy Bélisle, notaire, le 1^{er} mai 2000.

NIOCAN, 1998, Rapport annuel, Niocan inc., 28 p.

NIOCAN, 1997, Rapport annuel, Niocan, 28 p.

NOËL, André. « Le projet de mine de niobium à Oka suscite bien des craintes », *La Presse*, 6 avril 2000, p. A7.

POMINVILLE, Noël. « Bref historique des mines d'Oka », *Okami*, vol. IV, n°. 4, Société historique d'Oka, pp. 1-4.

RIVERIN, François. « Niocan pourrait démarrer la deuxième mine de niobium du Québec », *Les Affaires*, 19 octobre 1996, p. 54.

ROCHE, 2000. *Projet minier Niocan, Étude environnementale*, Niocan, inc.

SÉNÉCAL, J.-J. « Au Klondyke du pays des fromages, les étrangers sont accueillis avec crainte », *La Patrie*, 13 mars 1955, pp. 67, 92 et 94.

STE-CROIX, Lucie. *Géologie des environs d'Oka*, Parc Paul-Sauvé, 1985, 67 p.

Les articles suivants, dont le nom de l'auteur et d'autres informations sont manquantes, sont disponibles à la Société d'histoire d'Oka :

« Duplessis confirme la nouvelle ». *Le Devoir*, 5 mars, année inconnue.

« Le gisement de niobium d'Oka : une vocation minière depuis 50 ans », *La Presse*, 28 août 2000, p.B2.

« La recherche de l'uranium arrêtée », *Le Devoir*, 17 juillet 1954.

« La ruée vers l'Atome », *La Patrie*, 25 février 1954.

« Une importante découverte... », *Journal inconnu*, 4 mars 1954.



In Memoriam

Roger Marinier 1916-2005

En dernière heure, nous apprenons le décès de Roger Marinier le 28 mai à l'âge de 89 ans. Ses funérailles ont eu lieu à l'église d'Oka le 4 juin. La cérémonie était présidée par Robert Grandmaison o.m.i., en présence de nombreux parents et amis. Son fils Michel a fait l'éloge funèbre.

Roger Marinier a été une personnalité marquante de la région. Il a été entre autre, co-propriétaire de la quincaillerie Marinier et frères et conseiller municipal. Grâce à sa mémoire prodigieuse, il pouvait raconter son enfance et des événements qui ont marqué sa vie et celle de ses proches. Il déclinait par cœur sa généalogie avec les dates de naissances, de mariages et de décès. À plusieurs reprises, des membres de la Société d'histoire d'Oka ont eu recours à sa mémoire exceptionnelle pour mettre en lumière des faits qui nous avaient échappés. Nous conservons précieusement des enregistrements de souvenirs qu'il a bien voulu partager avec nous.

Il a été dépositaire de la collection de photos et archives laissée par son frère sulpicien René.



À son épouse Louise Chouinard, à ses enfants et petits-enfants et à toute sa famille nous offrons nos plus sincères condoléances. Dans un prochain numéro, nous consacrerons un article à ce citoyen qui a fait sa marque à Oka.



Liste de nos publications

OKAMI

2 à 7 \$

De 1986 à aujourd'hui certain numéro sont épuisés, prix variant.

CD

10 \$

Anniversaire de sacerdece 25^e + 40^e, Marinier, René, p.s.s.

Conférence sur la Grande Mission

Conférence de René Marinier p.s.s. aux Petites Filles de St-Joseph

Divers par René Marinier p.s.s.

Diverses personnes par René Marinier p.s.s.

Photos : Héritages Raizenne 2004-07-14

25,00\$

Réunion des Anciens par René Marinier p.s.s.

Souvenirs, divers

Souvenirs, Legault, Athanase

Souvenirs, Marinier, Joseph

Souvenir, Marinier, Hormidas – 1 et 2

Souvenirs, Marinier, Osias et sa famille

Vidéo : Héritages Raizenne 2004-07-14

25,00 \$

Voyage, Marinier, Osias – 1 et 2

CASSETTES AUDIO*

5 \$

Arbic, Philippe

1997-07-09

Arel, Bruno p.s.s. (série de trois)

1987-03-23

Bastien, Philippe (série de deux)

1988-02-24

Bérubé, Marc Dr.

1987-02-03

Boileau-Proulx, Marcelle

1998-06-25

Charbonneau, Gérald

1998-07-16

Cree, Robert

1993-04-18

Dourte, René (série de deux)

1986-05-13

Gagnon, Adrien (série de deux)

1998-06-29

Fontaine, M^{me}

1997-

Hone, André

1998-05-18

Lachapelle, Roger p.s.s. curé

1987-09-12

Landreville, Gilles

1998-06-30

Laurin, André

1998-06-15

Laurin, André

1998-06-22

Laurin, René, Père Hilaire o.c.s.o.

1988-05-

Lauzon, Alcidas

1998-03-18

Lavallée, Arthur

1998-08-19

Lavigne, Jude-B.

1998-07-13

Le Boulangé

1998-09-02

Macle, Christian

1997-

Marinier, Pierre (série de deux)

1998-07-06

Marinier, Roger

1998-08-05

Marinier, Roger

1999-02-21

Marotte, J.-P.

1997-

Murray-Benson, Alicia-Maria

1998-07-16

Ouellette, Jean

1998-07-24

Ouellette, Jean (série de deux)

1999-12-08

Patry, Henri

1986-

Patry, Henri

1993-08-

Pominville, Henri

1986-08-16

Pominville, Noël

1999-06-24

Pominville, Noël

1999-07-27

Pominville, Noël (série de quatre)

Pominville-Faubert, Victorine (série de cinq)

Proulx, Romain (série de deux)

1998-06-25

Quevillon, Jean-Louis

1998-05-18

Quevillon-Canuel, Lise

1998-07-23

Raymond, Florence

1998-08-25

Simon, Robert

1993-04-18

Trottier, Joséphat

1988-03-27

CASSETTES VIDÉO

20 \$

Héritages Raizenne 2004-07-14

25,00 \$

FASCICULES

,50 \$

Le Lac des Deux-Montagnes

Le Calvaire d'Oka

Une église

L'Abbaye Cistercienne

La Pinède

Manoir d'Argenteuil

LIVRES

La Petite Histoire d'Oka par les élèves de 5^e année 5,00 \$

Souvenirs d'Oka Histoire d'Oka des origines à l'an 2000 70,00 \$

Liste des patronymes européens mariés à des Autochtones 5,00 \$

RÉPERTOIRES GÉNÉALOGIQUES

Décès Kahnawake 55,00 \$

Décès L'Annonciation d'Oka 50,00 \$

Décès-Mariages PRDH (Amérindiens) 50,00 \$

Décès-Mar-Naissances Maria (Gaspésie) 15,00 \$

Décès-Mar-Naissances Oka United Church 30,00 \$

Décès-Mar-Naissances Maniwaki 50,00 \$

Mariages Kahnawake 40,00 \$

Mariages L'Annonciation d'Oka 50,00 \$

Naissances Kahnawake 80,00 \$

Naissances PRDH (Amérindiens) 65,00 \$

Naissances L'Annonciation d'Oka 80,00 \$

Cimetière d'Oka 45,00 \$

POUR COMMANDER : Ajouter 10 % pour frais de manutention au Canada; 15 % aux États-Unis. Faire votre chèque à : Société d'histoire d'Oka, 2017 Chemin d'Oka C.P. 3931, Oka Qc J0N 1E0

*** Pour les cassettes multiples, compter 5 \$ par cassette.**





Casse-Croûte d'OKA

200, rue Saint-Michel
Oka Qc

Tél. : (450) 479-6513

Diane Perrault, prop.

Déjeuner Tourtière
Repas légers Menu du jour

Dagenais Masson Auto inc.

Station Service Ultramar

Vente et achat d'autos usagées

141, rue Notre-Dame, Oka Qc

Tél : (450) 479-8378 Cell. : (514)246-3495

Gilles Masson



Resto-terrasse

23, rue Notre-Dame, Oka Qc

Tél. : (450) 479-6004

Ouvert toute l'année Déjeuner 7 à 11 h

Merci à nos commanditaires



Site Web : www.abbayeoka.com

**Le Magasin
de l'Abbaye**
(La trappe d'Oka)

Tél. : (450) 479-6170
1-866-479-6170

1500, chemin d'Oka, Oka Qc J0N 1E0

PIERRE BELISLE
PHARMACIEN



135, rue Notre-Dame, Oka, Québec, J0N 1E0

Tél. : (450) 479-8448
Fax : (450) 479-6166

Membre affilié
au réseau

CLINIQUE
Santé



**Parc national
d'Oka**

2020, chemin d'Oka
Oka (Québec) J0N 1E0

Tél. : (450) 479-8365
Téléc. : (450) 479-6250

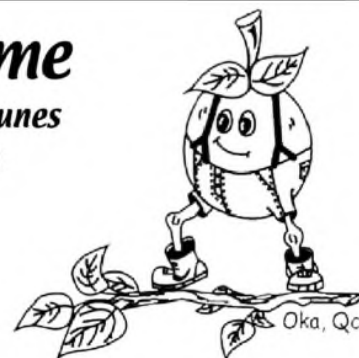
Internet : [htt://www.sepaq.com](http://www.sepaq.com)
Courriel : parc.oka@sepaq.com

RÉSEAU
Sépaq

Jude-Pomme
Pommes • Poires • Prunes
Auto-cueillette

Jude B. Lavigne
223, rang Sainte-sophie,
Oka (Québec) J0N 1E0

Tél. : (450) 479-6080
Téléc. : (450) 479-8212
www.judepomme.com



Oka, Qc.



Denise Beaudoin
Députée de Mirabel



« La Société d'histoire d'Oka travaille avec enthousiasme à la mise en valeur de la diversité de notre patrimoine et contribue à garder vivante notre riche histoire régionale. C'est pourquoi, il me fait plaisir d'y apporter mon soutien financier. »

La députée

Denise Beaudoin

Manoir Belle-Rivière ■ 8106, rue Belle-Rivière ■ Sainte-Scholastique ■ (Québec) ■ (450) 258-1014 ■ DeniseBeaudoin.qc.ca



Merci à nos commanditaires



Desjardins
Caisse populaire d'Oka

Le Groupe Expert.

De l'expérience comme personne.

Pour tout savoir sur la Gestion professionnelle de vos avoirs ou faire plus ample connaissance avec les membres du Groupe Expert, contactez l'équipe de gestion des avoirs à la Caisse populaire d'Oka, au numéro de téléphone 450-472-5200, poste 441.

CARREFOUR DU BRICOLEUR D'OKA LTÉE

265, rue Saint-Michel
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél. : (450) 479-8441
Fax : (450) 479-8482



LE CENTRE DE LA RÉNOVATION



LYSANNE CARON
(2854-2348 Québec inc.)
1350 chemin Oka
Oka, Québec
J0N 1E0
Tél. (450) 479-6846



GARAGE DENIS DURAND ENR.

43, St-Dominique
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél.: (450) 479-8825

DENIS DURAND
Propriétaire

LA PLACE POUR VOTRE VÉHICULE

Bur.: (450) 479-6588
Fax: (450) 479-6740

ANTHONY SPINO
CELL: (514) 968-8890

Spino Plomberie inc.

Chauffage • Radiant • Gaz Naturel • Propane
Pompes • Traitement d'Eau



17 rue de la Pinède, Oka, QC J0N 1E0



RE/MAX®

RE/MAX V.R.P INC.
Courtier immobilier agréé
Franchisé indépendant et autonome

Jean-Pierre Masson
Agent immobilier affilié

128, Saint-Laurent, suite 201
St-Eustache (Québec) J7P 5G1
Bur.: (450) 472-7220

Fax : (450) 473-1900

Courriel : jmasson@remax-vrp.qc.ca
www.remax-quebec.com



Luc et Mariette Husereau



Tél. : (450) 479-8762
Fax : (450) 479-1199
E-Mail : lucoka@sympatico.ca



Moulée
Service de vrac

211, rang Sainte-Sophie
Oka (Québec) J0N 1E0





Texte au bas des armoiries :

Coupé, au chef d'azur, une montagne d'or chargée de trois chapelles d'argent avec leurs croix de même.

Au point d'Honneur, un doré or posé
En tasce dans un lac d'azur

En Mi-partie, à dextre d'argent et à senestre
De gueule, sur le tout, un livre d'or ouvert,
Séparé par signet, avec les inscriptions :
« Pro-Memoria » et « perio-Libro »
André de Pagès

Buts et objectifs de la Société

Grouper toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire d'Oka et sont désireuses de participer à des rencontres, études, recherches ou autres activités permettant de mieux connaître l'histoire d'Oka.

Soutenir l'intérêt de la population locale pour les événements et faits historiques qui ont marqué la naissance et le développement de la région.

Veiller à la conservation et à la mise en valeur des sites, monuments, documents et autres objets à caractère historique.

Publier et diffuser ou susciter la publication et la diffusion de tout article, périodique, bulletin, brochure, revue, volume ou autres écrits relatant des faits et situations du passé ayant trait à la vie et aux mœurs de la population.

Favoriser la recherche et les visites éducatives sur l'histoire régionale en fournissant, dans la mesure du possible, aux différentes institutions, l'information et les documents de référence nécessaires.

Encourager l'utilisation du contexte historique régional d'Oka à des fins culturelles et touristiques.

Promouvoir la protection du patrimoine et effectuer des recherches sur la généalogie et l'histoire.

Dépositaires à Oka

LE MAGASIN DE L'ABBAYE
SUPERMARCHÉ MÉTRO
LE CARREFOUR DU BRICOLEUR D'OKA
DÉPANNÉUR À L'ENTRÉE DU VILLAGE
CENTRE D'ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA

1500, chemin Oka
31, rue Notre-Dame
265, rue Saint-Michel
11, rue Notre-Dame
2017, chemin Oka

Bulletin d'adhésion

DATE _____

Voici ma cotisation pour un an : Membre 20 \$ ☐ Membre de soutien -- 50 \$ ou plus ☐
Couple 30 \$ ☐ Montant inclus \$

Ci-joint mon chèque pour un an : SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA
2017, CHEMIN OKA, OKA QC J0N 1E0

Nom : _____

Adresse : _____ Ville : _____

Province : _____ Code postal : _____ N° de téléphone : (____) _____

La cotisation vaut pour l'année au cours de laquelle elle est payée et donne droit aux OKAMI précédents, s'il y a lieu. Cependant, une cotisation versée après le 1^{er} novembre s'applique à l'année suivante. Le numéro de membre figure en haut à gauche dans l'étiquette d'adresse.

Réseau des fermes sulpiciennes



Cette carte de la Municipalité d'Oka datant de 1991
a servi à préciser le contour de chaque ferme sulpicienne
ainsi que les noms, dates d'ouverture et les noms des fermiers occupants.
Elle peut être consultée au centre d'archives de la Société d'histoire d'Oka
le mercredi de 13 heures à 16 heures.

Recherches depuis 1998 par Marc Bérubé
pour la Société d'histoire d'Oka.



Société canadienne des postes
Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente n° 0182842
Port payé à Oka Qc J0N 1E0

EXPÉDITEUR :
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA
2017, CHEMIN OKA
OKA QC J0N 1E0